



PROBLEMATIQUE DE REINVESTISSEMENT AFFECTIF CHEZ LES VEUVES DE KINSHASA

Ozowa Latem Josué¹, Ndenda Nginamau Joseph², Bolayela Mbeba Nestor³, Luyeye Kivuvu Noble⁴

¹ Professeur à l'université de Kinshasa, Psychothérapeute congolais ;

² Assistant à l'université de Kinshasa, Psychologue clinicien ;

³ Assistant à l'université de Kinshasa, Pédagogue ;

⁴ Chercheur Congolais, Psychologue clinicien

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) license.



Abstract: A qualitative study carried out among 85 widows in the city of Kinshasa. It started from the observation that in the city of Kinshasa, capital of the Democratic Republic of Congo, several widows find it difficult to emotionally recommit to a new union. Thus, we organized in total, twelve homogeneous groups whose size varies between 7 and 6 subjects, including six groups of widows who lost their partner three years ago and six other groups of those who lost their partner beyond three years. After having discussions with the group members, we found that the widows contacted were faced with an emotional shock linked to the disappearance of their husband and she described their current life as hell. Most of them always think of the good time spent with their deceased spouses as if to say that the deceased remain present in the minds of the surviving partners through marital memory. Thus, we can affirm that widows are psychologically blocked in the process of emotional reinvestment in other partners.

Keywords: Affective reinvestment; Widow; Mourning continues.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.14292607>

1. Introduction

La perte d'un être cher constitue un évènement lourd et difficile à supporter pour l'individu, surtout, lorsque la personne disparue est un partenaire conjugal. 'On a l'impression que le monde s'écroule et la vie semble perdre tout son sens', a déclaré une veuve. Et le veuvage reste donc cette phase de vie très traumatisante pour la personne endeuillée. Psychologiquement, les veuves et les veufs sont considérés comme faisant parti de la catégorie des personnes très fragiles.

D'ailleurs, la majorité d'auteurs présentent le décès d'un conjoint comme l'une des étapes les plus stressantes et fragilisantes de la vie du conjoint en vie. Contrairement au divorce qui enclenche lui aussi une période de deuil, le deuil d'un conjoint suite à un décès est d'autant plus difficile à vivre car il s'agit d'une perte irréversible. Et souvent la personne en deuil a tendance à idéaliser les qualités du conjoint disparu ainsi que la vie de couple interrompue. Ainsi, perdre un partenaire conjugal est une séparation définitive avec la personne aimée, cela engendre de manière générale des sentiments de perte de l'existence chez la plupart de survivant (Lavoie et Vezina, 1992).

Caradec (2007) estime que cette perte entraîne l'effondrement de la vie quotidienne et fait vaciller le sentiment de sécurité ontologique. Cet état de bouleversement ressenti souvent par les personnes endeuillées peut être décrit comme si elle est dépouillée de tout.

Selon une recherche menée par la direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques, DREES en sigle (2012), sur les veuvages précoces ; après une année de veuvage, seulement 5% des femmes endeuillées sont de nouveau en couple, contre 13% des hommes. Cinq ans après la mort du conjoint, un veuf sur deux n'est plus seul, contrairement à 80% des veuves précoces.

Ces données statistiques nous montrent que les femmes restent plus longtemps seules que les hommes. Et nous tenons toutefois à signaler que la probabilité de se remettre en couple est d'autant plus élevée lorsque les veufs ou les veuves sont jeunes au moment du décès du conjoint que lorsque celui-ci survient à un âge avancé. Ainsi, l'étude de la DREES sur le veuvage précoce, stipule que la moitié des personnes ayant été veuves avant l'âge de 30 ans ont recommencé une nouvelle vie de couple, contre 14 % seulement pour celles qui avaient plus de 40 ans au moment de décès de leur conjoint.

Si les femmes ont tendance de se définir socialement comme veuves, plusieurs hommes ayant perdu leurs épouses ne se définissent pas ainsi. Souvent, ils se présentent et se considèrent comme des nouveaux célibataires. Une étude sur la reconstruction identitaire des femmes veuves, démontre que ces dernières se réinventent une identité double : « veuves » en public et « épouses » en privé ; cela veut dire que dans l'espace « public », elles affichent une identité de veuve. Par contre, lorsqu'elles se retrouvent seules, elles se considèrent comme des épouses bien que leurs conjoints soient décédés (Hanus et Jesu, 2000).

A Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo, plusieurs veuves éprouvent du mal à se réengager affectivement dans une nouvelle union. Car, comme atteste Neveu cité par Ozowa (2023), à l'idée de refaire leur vie ou de se réengager émotionnellement, les femmes ont tendance à ressentir de la peine et souvent elles pensent le faire traduirait sa trahison vis-à-vis du partenaire décédé.

De ce fait, même si les opportunités de se remettre de nouveau en couple se présentent en elles, plusieurs veuves à Kinshasa préfèrent s'accrocher à leur statut de veuve. Ainsi, à travers cet article, nous cherchons à savoir ce qui pourraient être à la base des difficultés de réinvestissement affectif des veuves de Kinshasa.

2. Matériels et méthodes

L'étude menée repose sur une méthodologie qualitative faisant appel à la technique des entretiens de groupe. Cette méthode permet de recueillir les attitudes et les considérations sur le remariage des veuves. L'étude s'est déroulée au sein des quelques communes de la ville de Kinshasa et a concerné un échantillon de 85 veuves. Au total, douze groupes homogènes ont été constitués, comprenant six groupes de veuves qui ont perdu leur partenaire il y a de cela trois ans et six autres groupes de celles qui ont perdu leur partenaire au-delà de trois ans. L'effectif dans chaque groupe varié de 7 à 6 sujets.

Les séances d'entretiens se déroulaient soit dans des paroisses des églises préparées pour ce travail ou soit sous l'arbre palabre. Il se tenait par jour deux séances d'entretiens, la collecte des données s'est faite pendant les heures libres des sujets ; très souvent après leur réunion de prières organisées par leur communauté ecclésiastique. La durée moyenne de chaque séance était de 45 minutes. La collecte des données a été réalisée du 2 février au 1er mai 2021.

Les participantes ont été choisies à partir d'un échantillonnage de volontaire. Étaient éligibles à l'étude, les femmes ayant perdu leur époux dans l'intervalle de 3 ans à 20 ans. Les sujets disponibles et accepter de nous partager son expérience de vie en tant que veuve et acceptaient librement de participer à une entrevue de groupe avec l'investigateur. De plus, étaient exclues des veuves qui refusaient d'y participer, les veuves ayant moins de trois ans de veuvage. Dès que le contact était établi, l'investigateur présentait brièvement l'étude.

Pour faciliter les entrevues, un guide d'entrevue basé sur l'approche psychanalytique du deuil a été préalablement développé et servait de fil conducteur. Il a permis de recueillir la fixation de la vie en couple avec le partenaire décédé, la vie après la mort du conjoint en mettant en évidence les difficultés auxquels les veuves ont fait face après le décès leurs partenaires et les investissements actuels, qui touchent les perspectives d'avenir.

Les entrevues ont été enregistrées et transcrites. Une analyse de contenu a été réalisée par deux trois indépendantes. Les verbatim ont été codés en utilisant les catégories provenant du modèle psychanalytique du deuil, en particulier de la psychanalyse sous l'angle économique, pour augmenter la fiabilité. Les codes avec des significations

semblables ont été regroupés au sein d'une sous-catégorie puis insérés dans une catégorie. Après l'analyse initiale, les catégories regroupées ont été affinées. Les résultats et les divergences d'opinion ont été discutés au sein de l'équipe de recherche.

Nous avons rassuré aux enquêtées du respect de la confidentialité des informations personnelles recueillies. Pour participer à l'étude, nous avons obtenu de chaque participante un consentement libre et éclairé. L'étude a été approuvée par la cellule de recherche en psychopathologie clinique du Professeur Josué ozowa latem, de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Kinshasa.

3. Résultats

Au total, 85 veuves de Kinshasa ont pris part à cette étude, dont 40 ont perdu leur conjoint il y a de cela 3 ans passés et 45 ont perdu leur partenaire il y a de cela plus de 3ans, à raison de 6 groupes dans les paroisses des églises et 6 autres groupes sous l'arbre palabre, ont été interviewés. Toutes les personnes approchées ont accepté librement d'y participer. Les caractéristiques des participants sont présentées dans le tableau 1.

Tableau 1 : Caractéristiques des participants (N=85)

Caractéristiques	N (%)
Tranche d'âge	
18-24	38 (44,7)
25-31	28 (32,9)
32 et plus	19 (22,4)
Durée de veuvage	
3 ans	40 (47)
Plus de 3 ans	45 (53)
Confession religieuse	
Catholique	20 (23,5)
Protestant	14 (16,4)
Eglise de réveil	25 (29,4)
Témoin de Jehova	9 (10,5)
Musulman	5 (5,8)
Kimbanguiste	12 (14,4)

Les résultats ont indiqué que les veuves se sont prononcées sur leur vie d'avant le décès de leur partenaire, suivi de leur vie après le décès de ce dernier et enfin, de leur investissement actuel.

3.1. Vie avant le décès du partenaire

Il s'agit, dans cette thématique, d'examiner la vie de ces femmes, actuellement veuves, avant la mort de leur époux. Il est donc question de vérifier l'incidence de l'attachement envers les partenaires décédés.

Tableau 2. Fixation de la vie avec le partenaire décédé

Fixation de la vie avec le partenaire décédé	N
Penser du bon moment passé avec les conjoints décédés	53(62,4%)
Ne pas oublier ce que les conjoints parler souvent	10 (11,8%)
Avoir certains objets du conjoint décédé à la maison	10 (11,8%)
Rencontrer 5 histoires du conjoints décédés	1 (1,1%)
Se culpabiliser quand on parle du conjoint décédé	9 (10,6%)
Parler de la vie sexuelle avec le conjoint décédé	2 (2,3%)

Les activités professionnelles du conjoint décédé.	5(5,9%)
Parler de la vie sexuelle avec le conjoint décédé	5(5,9%)

La plupart des sujets ont évoquées leur bon moment passé ensemble avec leur partenaire décédé (Tableau 2). L'analyse des réponses fait ressortir que la plupart d'entre elles pensent toujours du bon moment passé avec leurs conjoints décédés (62,4%), n'oublent pas ce que leurs conjoints les parler souvent (11,8%), rencontrent les cinq histoires du conjoints décédé (10,6%), parlent de leur vie sexuelle avec les conjoints décédés et parent aussi des activités professionnelles de ces conjoints décédés (11,8).

3.2. Vie apres le décès du conjoint

Dans cette thématique, nous analysons la vie de ces femmes, actuellement veuves, apres la disparition de leurs époux. Il est donc question de vérifier comment elles mènent leur vie à l'absence de l'objet d'attachement.

Tableau 3. Vie après le décès du conjoint

Vie après le décès du conjoint	N
Décrit la vie comme un enfer	33(38,8%)
Décrit la vie comme un enfer	23(27,5%)
Perdu l'espoir de vivre du nouveau	15(17,6%)
Rien à comparer de la vie du vivant du conjoint	3 (3,5%)
Se sentir seule	(5,6%)
Plus d'initiative	3 (3,5%)
Préférer mourir que de vivre.	3(3,5%)

Nos sujets ont décrit leur vie apres le décès de leur partenaire (Tableau 3). L'analyse des réponses fait ressortir que la plupart d'entre elles décrivent leur vie apres la disparition de leur partenaire comme un enfer (38,8%), ont le ressentiment du vide en permanence (27,5%), ont perdu l'espoir de vivre du nouveau (10,6%), se sentent seule (5,6%), n'ont plus d'initiative et préfèrent mourir que de vivre (7%).

3.3. Investissement actuel

Dans cette thématique, nous analysons les investissements affectifs de ces femmes. Car, après la disparition de leurs époux, sur quoi ces femmes investissent affectivement.

Tableau 4. Investissements actuels

Investissements actuels	N
S'occuper des enfants.	35(41,2%)
Tout faire pour ses enfants.	25(29,4%)
Eglises et activités ecclésiastiques.	19(22,4%)
Envie de remplacer le conjoints décédé.	1(1,1%)
Etre active dans les commerces	5 (5,9%)

Après le décès de leurs époux, nos sujets investissent affectivement sur beaucoup de choses liées à leur vie actuelle (Tableau 4). L'analyse des réponses fait ressortir que la plupart d'entre elles s'occupent des enfants que le défunt époux (41,2%), font tout pour que leurs enfants se sentent heureux (29,4%), se donnent aux activités ecclésiastiques (22,4%), sont plus actives dans les activités commerciales (5,9%).

4. Discussion des résultats

Après la présentation des résultats des interviews réalisées avec 85 sujets, veuves contactées dans la ville de Kinshasa, nous effectuons la discussion de ces résultats. Notons par ailleurs que nous effectuons la discussion de ces résultats suivant les aspects ci-après : Le sentiment de culpabilité à l'idée de trahir l'être aimé décédé, et L'investissement affectif sur les enfants.

4.1. Sentiment de culpabilité à l'idée de trahir l'être aimé décédé

Les résultats révèlent que les veuves contactées dans le cadre de notre étude ont été confrontées à un choc affectif lié à la disparition de leur époux. Et cela, suite à la disparition de leurs conjoints. En effet, A en croire la plupart d'entre elle (38,8%), leur vie actuelle est décrite comme un enfer. Comme pour dire combien la mort d'un être aimé est un événement difficile à supporter pour le partenaire resté. Cette souffrance psychique bouleverse la vie sociale, et surtout psychique des veuves. A cet effet, cet événement a un retentissement sur des questions existentielles de ces femmes veuves.

Ainsi, la plupart d'entre elles pensent toujours du bon moment passé avec leurs conjoints décédés (62,4%), n'oublent pas ce que leurs conjoints leur ont parlé souvent (11,8%), rencontrent les cinq histoires du conjoint décédé (10,6%), parlent de leur vie sexuelle avec les conjoints décédés et parent aussi des activités professionnelles de ces conjoints décédés (11,8).

De ce qui précède, nous pouvons souligner que les veuves sont affectées par leur situation problème (le décès de leurs époux). Et elles se fixent de leur vie avec leur défunt époux. Car, comme affirment les anthropologues, le décès ne fait pas disparaître le défunt de l'existence des vivants. Aussi, n'est-il pas surprenant que la disparition du conjoint ne marque pas la fin de la vie conjugale.

En outre, la plupart des veuves éprouvent du mal à se détacher de leur époux décédé. Car, elles évoquent les faits liés à leur disparition comme si cela s'est passé récemment. Ainsi, nous pouvons soutenir l'avis de Lopata (1973) selon lequel certaines personnes en gardent des séquelles même longtemps après la disparition du partenaire, et d'autres retrouvent leur équilibre et leur mode de vie antérieur en considérant cette situation comme une épreuve de la vie. Ainsi, étant donné qu'elles ont déjà connue l'expérience maritale, ces veuves n'ont aucunement envie de reprendre cette même expérience qui leur rappelle une série d'événement négatif (décès de l'époux, le rejet de la belle-famille, etc.). Ce sont donc les expériences affectant vécues, dans le passé, qui ont forgé leur conduite d'évitement de se réinvestir de nouveau dans une nouvelle relation amoureuse. Le faire apparaît comme une trahison vis-à-vis du conjoint décédé (Tonde, 2018).

De nos différents résultats, nous pouvons souligner que les défunts disparus restent présents dans l'esprit des partenaires survivants à travers la mémoire conjugale. Car, malgré qu'elles sont encore jeunes, les veuves ne parviennent pas à s'investir dans une autre relation de couple. Et elles passent, la plupart de leur temps, à ruminer de bon moment passé avec leurs conjoints décédés (62,4%). Autrement dit, leur amour vis-à-vis du conjoint décédé reste dans le symbolisme.

Certes, la perte d'un être cher fragilise le sens de la vie des veuves. Elle perturbe leur repère habituel, leur croyance, parfois aussi leur espoir. C'est pour cette raison que la plupart de nos sujets ont le ressentiment du vide en permanence (27,5%), ont perdu l'espoir de vivre du nouveau (10,6%), se sentent seule (5,6%) et n'ont plus d'initiative et préfèrent mourir que de vivre (7%). S'inscrivant dans cette perspective que Lavoie () a déclaré que la perte d'un être cher, nous confronte à des réalités qui, souvent, remettent en question le sens de la vie. Confrontés à ces réalités l'existence semble perdre tout son intérêt.

4.2. Investissement affectif sur les enfants

Il est indéniablement que les femmes ont un instinct maternel plus marqué que les hommes. Ainsi, il est possible qu'après le décès du partenaire que le centre d'intérêt sur le terrain affectif puisse être orienté chez les enfants. Ce

manque affectif qui surgi à la suite du décès du conjoint chez les veuves peut en effet être bien compenser exclusivement par un investissement aux progénitures.

Dans cette étude, les résultats révèlent que la plupart d'entre elles s'occupent des enfants que le défunt époux a laissé (41,2%), font tout pour que leurs enfants se sentent heureux (29,4%), se donnent aux activités ecclésiastiques (22,4%), sont plus actives dans les activités commerciales (5,9%).

Certes, la femme mariée s'attache à son objet libidinal (son époux). Lorsque ce dernier n'est plus en vie, elle a le choix de s'attacher à une autre figure d'attachement : les enfants ou un autre mari. Les veuves contactées, à la lumière de nos résultats, se prononcent plus vers l'attachement exclusif envers les enfants. Ainsi, l'investissement affectif aux enfants est une forme d'attachement des veuves à l'autre objet libidinal. Autrement dit, la souffrance liée au détachement avec le conjoint décédé les empêche à réinvestir affectivement de nouveau sur un autre homme (Monbourquette, 2016).

De ce qui précède, nous pouvons affirmer que les veuves sont psychologiquement bloquées dans le processus de réinvestissement affectif aux autres partenaires. Par ce fait, elles n'ont pas achevé leur deuil vis-à-vis de leur partenaire décédé. C'est donc cet attachement continuels au conjoint décédé, mais présent dans le psychisme des veuves, qui les empêchent de réinvestir de nouveau dans le remariage.

5. Conclusion

Cet article s'est penché sur la problématique de réinvestissement affectif des personnes qui ont vécu de choc affectif dans leur vie. En effet, elles ont perdu leur être cher, époux. Ainsi, bien qu'elles sont en vie, les veuves contactées sont mentalement collées à leur époux décédé. Par conséquent, elles ont du mal à refonder leur vie affectif après la disparition de leur âme sœur. Et pour créer un équilibre affectif, la plupart d'entre elles se consacrent à la vie des enfants et aux activités ecclésiastiques.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons affirmer que les veuves n'ont pas achevé leur deuil. En effet, bien qu'ayant pleuré leur défunt mari, elles continuent toujours à pleurer leur défunt mari. Si le premier pleur est avec les larmes, leur pleur actuel est symbolique. C'est-à-dire qu'elle refusent de se séparer affectivement de ce dernier.

REFERENCES

- [1] Caradec, V. (2007). « Le veuvage, une séparation inachevée », Terrain [En ligne], 36 | 2001, mis en ligne le 08 mars 2007, consulté le 17 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/1203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.1203>
 - [2] Clément S., (1994). « Les temps du mourir : changements et permanences », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XCVII, pp. 355-371.
 - [3] Delbes, C. et Gaymu, J., (1995). « Le repli des anciens sur les loisirs domestiques. Effet d'âge ou de génération ? », *Population*, n° 3, pp. 689-720. DOI : 10.2307/1534400
 - [4] DREES. (2012). *Le veuvage précoce : un bouleversement conjugal, familial et matériel. Études et résultats*. N° 806. Paru le 03/07/2012. Marie Volhuer. Rupture familiale
 - [5] Hanus, M. & Jésus, F. (2000), *Les familles face à la mort*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, pp. 293-303. DOI : 10.3917/edt.decha.1998.01.0293
 - [6] Lavoie, F. & Vézina, A. (1990). « Le réseau de soutien et l'adaptation au veuvage : revue de la littérature », *Le gérontophile*, vol. 12, n° 1, pp. 12-18.
 - [7] Lopata, H.Z. (1973). « Self-identity in marriage and widowhood », *The Sociological Quarterly*, vol. 14, pp. 407-418. DOI : 10.1111/j.1533-8525.1973.tb00869.x
 - [8] Merin, G. (2017). *Le deuil impossible la place des absents en thérapie familiale*. Paris : Presses universitaires de France.
 - [9] Monbourquette, J. (2016). *L'attachement et le deuil*. Repéré à <http://www.maisonmonbourquette.com/single-post/2016/09/12/>
 - [10] Ozowa, J. (2023). *Psychopathologie africaine*. Cours inédit en deuxième licence anthropologie, FSSAP, Université de Kinshasa, Kinshasa.
- Tonde, B. (2018). *Veuvage en Afrique : Dimensions socioculturelles, mystiques, morales et juridiques*. Paris : L'harmatan.